

Toulouse, le 31 octobre 2008

LES AMIS DES ARCHIVES

de la Haute-Garonne



LETTRE DES AMIS n° 233

ISSN 0299-8890

11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE
Tél. le mercredi après-midi : 05.62.26.85.72
Site Internet de l'association : www.2a31.net
Courriel de l'association : amis.archives@laposte.net

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70
Fax : 05.34.31.19.71
Site Internet : www.archives.cg31.fr
Courriel : archives@cg31.fr

SOMMAIRE

Éditorial	1
Cours de paléographie	2
Rappel de cotisation	2
Procès-verbal de l'assemblée générale du 11 octobre 2008	3
Compte rendu de la sortie à Figeac du 14 juin 2008	6
<i>In memoriam</i> : Mgr Jean Rocacher	17
<i>In memoriam</i> : Mme Jeanne Bayle	18
Informations-expositions-conférences d'associations amies	18
Avis de recherche n° 250 et 251	19
Travaux de nos adhérents :	
Un acte notarié de 1520 du comte de Foix Caraman bien singulier !	22
Paléographie	23
Nouveaux membres	24
Chronique des Archives	24

ÉDITORIAL

Chers Amis,

Madame Geneviève Moulin-Fossey ayant souhaité prendre l'honorariat de la présidence, me voilà en tête du tableau administratif de notre association après une sympathique assemblée générale. C'est avec le soutien et l'aide du conseil d'administration et du bureau, enrichis de nouveaux talents et forts d'une expérience commune, que je vous propose une nouvelle année d'activités¹. L'important effort éditorial des Jacobins de Toulouse n'a pas épuisé notre volonté de publications : d'autres projets avancent. Nous comptons toujours sur vous et vos travaux pour alimenter les *Lettres* et les *Petites Bibliothèques*. C'est un excellent moyen de partager une passion commune pour les archives.

À vos plumes et à bientôt.
Bien cordialement.

Jean-Paul Escalettes

¹ Dont le détail se trouve dans le compte rendu de l'assemblée générale.

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

COURS DE PALÉOGRAPHIE

- **Aux Archives départementales**, 11 boulevard Griffoul-Dorval à Toulouse :

1. Cours « débutants » par M. Daniel Rigaud (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, les mardis 4 novembre, 2 décembre 2008. Les participants à ce cours intégreront le cours « moyens » à dater du 13 janvier 2009.

2. Cours « moyens » par M. Daniel Rigaud (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, les mardis 18 novembre, 9 décembre 2008, 13 janvier, 3 février, 10 mars, 7 avril, 12 mai, 9 juin 2009.

3. Cours « confirmés » par M. Jean Le Pottier (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, les jeudis 27 novembre, 18 décembre 2008, 15 janvier, 26 février, 19 mars, 23 avril, 14 mai, 18 juin 2009.

4. Cours de paléographie médiévale par Mme Geneviève Douillard (XII^e au XV^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, le jeudi 20 novembre 2008. Les dates des cours ultérieurs seront fixées lors du premier cours.

5. Une séance spéciale ouverte à l'ensemble de nos membres de tous niveaux (débutants/moyens/confirmés), consacrée aux dates et chiffres (XVI^e et XVII^e s.), aura lieu :
de 17 h 30 à 19 h, le mardi 20 janvier 2009, par M. Daniel Rigaud.

- **À l'antenne du Comminges de Saint-Gaudens**, par M. Jean Le Pottier (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 14 h à 16 h, les mercredis 19 novembre, 17 décembre 2008, 14 janvier, 25 février, 18 mars, 22 avril, 13 mai, 17 juin 2009.

RAPPEL DE COTISATION

Nous rappelons aux personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation que le montant pour l'exercice 2008-2009, approuvé par l'Assemblée générale du 11 octobre dernier, est de :

- 28 euros pour une personne seule.
- 38 euros pour un couple participant conjointement aux activités de l'association.
- 30 euros pour une commune.
- 14 euros pour un étudiant ou un demandeur d'emploi.

Veillez joindre à votre chèque le bulletin d'inscription joint à cette Lettre (rempli lisiblement, même pour nos anciens adhérents).

Nous vous rappelons que :

- l'article 5 de nos statuts précise que « **les membres actifs doivent régler leur cotisation dans un délai de trois mois suivant le début des activités mensuelles** (soit entre le 1^{er} octobre et le 31 décembre) ».
- L'article 4 de notre règlement intérieur précise : « Les cotisations sont dues à compter **du 1^{er} octobre et valables jusqu'au 30 septembre** de l'année suivante. **À l'issue du délai de trois mois prévu par l'article 5 des statuts, le bureau adressera un rappel pour cotisation impayée. En l'absence de réponse, la radiation sera prononcée par le conseil d'administration et l'intéressé en sera informé.**

Notre bureau fait un appel solennel à votre compréhension pour nous éviter de déployer nos efforts à relancer nos adhérents afin de recueillir les montants de vos cotisations, dispersés tout au long de l'année.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 OCTOBRE 2008

Notre présidente, Geneviève Moulin-Fossey, ouvre l'assemblée générale à 10 h 10 après avoir accueilli les participants et fait émarger la liste de présence.

Elle remercie les adhérents d'être venus si nombreux et notamment Marie-Christine Lafforgue, chargée de la culture au Conseil général, ainsi que son suppléant Claude Roudière.

Mme Lafforgue nous transmet les salutations du président du Conseil général Pierre Izard, empêché, ainsi que celles d'Évelyne Leclerc, chargée du patrimoine au Conseil général et nous remercie de leur part pour notre action.

La liste d'émargement fait apparaître 63 présents et 38 pouvoirs ont été reçus : le quorum est atteint.

Après avoir excusé l'absence de François Bordes représentant les Archives municipales de Toulouse, Geneviève Moulin-Fossey commence par un hommage et un rappel au devoir de mémoire envers Dominique Autié : il a travaillé d'arrache-pied à la mise en page du livre sur les Jacobins de Toulouse, usant ses dernières forces sur cet ouvrage qui lui tenait tant à cœur. Elle cite également Louise Sartre, Roger Armengaud, Jeanne Bayle et Mgr Rocacher récemment disparus.

Avant de passer la parole à Daniel Rigaud pour le rapport moral, la présidente remercie chaleureusement toute l'équipe qui l'a entourée au cours du dernier mandat dans les différentes activités proposées.

Rapport moral :

« Chers Amis,

Voici le rapport moral des activités de notre association pour l'exercice écoulé.

Nous sommes à ce jour 320 adhérents payants (dont 60 communes).

Les activités phares de l'association, les conférences du samedi matin et les cours de paléographie, ont connu cette année encore un franc succès.

Les cours de paléographie moderne ont été assurés par Mme Sophie Malavieille pour les « confirmés » le jeudi (6 cours) et par Daniel Rigaud pour les « débutants », un mardi par mois d'octobre à décembre (3 cours), et pour les « moyens » un mardi par mois d'octobre à juin (9 cours). Il est à noter que la fréquentation des cours (moyenne de 35 personnes) a été régulière tout au long de l'année jusqu'en juin, ce qui est encourageant.

Le cours spécifique à l'attention des adhérents du sud du département a été assuré régulièrement un mercredi par mois à Saint-Gaudens par Jean Le Pottier (9 cours). Ce cours a réuni une dizaine de participants.

Pour la paléographie médiévale, Geneviève Douillard a assuré quatre cours qui ont réuni une vingtaine de personnes.

Il y a donc eu au total 31 cours de 1 h 30 chacun, plus le cours « spécial dates » en janvier.

Nos publications tous les deux mois, *Lettre des Amis* et *Petite Bibliothèque* ont paru régulièrement et sans retard.

Le 17 novembre 2007 a eu lieu à l'Hôtel d'Assézat la présentation du livre de Maurice Prin sur les Jacobins de Toulouse (illustrations de Jean Dieuzaide) par Bernadette Suau, suivie d'une séance de dédicace par l'auteur.

Le 8 décembre 2007, nous avons visité une exposition sur les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile à la médiathèque d'Albi, commentée par Matthieu Desachy.

Nous avons également visité l'exposition *Métropolis* au Musée Saint-Raymond.

Le 14 décembre 2007, à l'occasion du 25^e anniversaire de notre association, le Conseil général accueillait dans son amphithéâtre les personnes membres d'associations d'histoire locale et sociétés savantes de notre région. Jean-Loup Abbé nous présenta « La naissance et le développement des villes et des villages de Haute-Garonne au Moyen Âge ». Une table ronde clôtura l'après-midi.

Une visite de l'exposition « Arpenter l'espace, sillonner le temps : histoire du cadastre en Haute-Garonne », présentée du 14 au 25 janvier 2008 au Conseil général de la Haute-Garonne, a été organisée pour les Amis.

La remise du « Prix Défense du Patrimoine Archives » à Henri Jonca (en relation avec le dépôt de la photothèque d'Airbus-France aux ADHG) a eu lieu le samedi 9 février 2008 dans la salle de lecture des Archives départementales.

Le dîner-débat du 6 mars par Claudine Pailhès, directrice des Archives départementales de l'Ariège, a eu lieu cette année encore au restaurant la Ripaille sur le thème du « comte de Foix Gaston Fébus : le prince et le diable ».

Le samedi 15 mars 2008, dans la salle de lecture des Archives départementales, Nicole Andrieu et Louis Latour nous ont invités à une discussion-échange sur le thème « Patrimoine et histoire campanaires » avec une initiation à la recherche dans le domaine campanaire.

Une seconde partie consacrée à l'écoute des cloches a été programmée le 17 mai avec Bertrand Ollé, maître carillonneur.

Le samedi 12 avril 2008, aux Archives départementales, Jean Maurel nous présenta la « Pratique de la justice criminelle au XVIII^e siècle dans le ressort du parlement de Toulouse ».

Le samedi 17 mai a eu lieu notre sortie annuelle à Figeac : Musée Champollion rénové et visite de la ville médiévale.

Notre association a participé durant l'exercice écoulé aux Journées du Patrimoine, aux Journées généalogiques de l'EGMT, aux Médiévales de Baziège, au salon du livre de Mirepoix. Nous y avons tenu un stand pour vendre nos publications et faire connaître notre association. Il faut que vous sachiez que les membres de notre association qui sont présents ces jours-là se déplacent à leurs frais et que les ventes ne sont pas toujours à la hauteur de l'effort fourni... Mais faire connaître notre association est à ce prix.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont organisé et animé ces activités.

Je vous remercie de votre attention. »

Après mise au vote, **le rapport moral est adopté à l'unanimité.**

Robert Pétavy, trésorier, nous lit le rapport financier, dont copie est remise aux participants (voir le bilan 2007/8 et le budget prévisionnel 2008/9 joints à cette *Lettre*), et il commente également le budget prévisionnel 2008-2009 remis aux participants en séance.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

La cotisation n'ayant pas été augmentée l'an dernier, il est proposé et adopté de l'augmenter d'un euro, ce qui la porte à 28 euros (38 pour l'adhésion couple), inchangée pour les étudiants et demandeurs d'emploi (toujours 14 euros) et à 30 euros pour les communes. À l'attention de celles-ci, des exemplaires supplémentaires des *Lettres* et *Petites Bibliothèques* peuvent être vendus sur demande.

Guillaume de Lavedan fait le point sur les éditions. L'année 2007-2008 a été consacrée principalement à l'édition du livre de Maurice Prin sur les Jacobins. Après consultation, l'imprimerie Lussaud a été retenue comme la moins disante. Le prix public a été fixé à 48 euros ; la publication, fixée au 15 novembre 2007, fut précédée d'une souscription à laquelle 350 personnes ont répondu ; une séance de présentation et de dédicace par l'auteur le 17 novembre à l'Hôtel d'Assézat a connu un franc succès. 800 exemplaires sur les 2500 imprimés ont été vendus à ce jour. Plusieurs librairies toulousaines ont cet ouvrage en dépôt.

Le projet pour l'année 2008-2009 portera sur « l'Armorial des Capitouls » de Roger Bourse. Cet ouvrage fera lui aussi l'objet d'une souscription ; le tirage sera de 250 à 350 exemplaires.

Programme et projets d'activités pour l'exercice 2008-2009 :

- cours de paléographie : Jean Le Pottier remplacera Sophie Malavieille le jeudi pour les cours « confirmés » avec des textes centrés sur Riquet ; Daniel Rigaud le mardi reconduira l'expérience de l'an passé (deux cours distincts : « débutants » et « moyens ») ; Geneviève Douillard le jeudi pour la paléographie médiévale et Jean Le Pottier le mercredi à Saint-Gaudens (voir le détail page 2 de cette *Lettre*) ;
- une prochaine sortie au musée Saint-Raymond (date inconnue à ce jour) : visite guidée par Claudine Jacquet pour les Amis de l'exposition « Marbres, hommes et dieux » ;
- **conférence le samedi 6 décembre 2008 à 10 h dans la salle de lecture des Archives départementales sur le thème des « débuts de l'imprimerie dans le Midi toulousain » par Nicole Le Pottier ; réservez cette date sur vos agendas !**
- visite aux Archives municipales de Toulouse de l'exposition sur le 90^e anniversaire de l'armistice de 1918 ;
- relance des visites découvertes d'archives communales, la Haute-Garonne étant riche de 589 communes. Cette année, avec le projet de déménagement des archives départementales, la commune de Colomiers paraît tout indiquée ;
- initiation à la recherche : cette activité a été relancée en 2008, mais il faudrait des volontaires pour animer les séances 2009 du samedi matin dans la salle de lecture des Archives départementales.

D'autres activités seront bien entendu proposées en cours d'année.

Renouvellement du conseil d'administration :

Trois sortants : Marie-Antoinette Durrieu, Sophie Malavieille, Geneviève Moulin-Fossey.

Trois entrants : Danielle Augoyard, Howard Bradley, Norbert Lignon.

Les membres qui se représentent : Nicole Andrieu, François Bordes, Norbert Capdeville, Geneviève Douillard, Jean-Paul Escalettes, Brigitte Lannes, Guillaume de Lavedan, Robert Pétavy, Yolande Quertenmont, Daniel Rigaud, Jean-Pierre Suau, Jack Thomas.

Membres de droit des ADHG : Jean Le Pottier ; suppléante : Sophie Malavieille.

Membres de droit du Conseil général : Marie-Christine Lafforgue ; suppléant : Claude Roudière.

Le conseil d'administration est élu à l'unanimité.

Conformément aux statuts, nous nous adjoignons le concours de conseillers techniques :

- Pierre Vidal continue de nous représenter au conseil d'administration de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées. Il apporte également son concours dans l'organisation des sorties et la mise en place d'un référent cantonal pour fédérer le contact avec les communes.

- Comité de relecture : Gilbert Floutard, Louis Latour, Sophie Malavieille, Bernadette Suau.

- Responsable de l'édition : Guillaume de Lavedan.

- Chargée de l'aide au secrétariat : Yolande Quertenmont.

- Expéditions et facturations des commandes : Norbert Capdeville.

L'élection du bureau par le conseil d'administration a eu lieu le 11 octobre 2008 à l'issue de l'assemblée générale.

Composition du bureau :

Président : Jean-Paul Escalettes ;

Vice présidente : Geneviève Douillard ;

Vice président : Jean-Pierre Suau ;

Secrétaire : Daniel Rigaud ;

Secrétaire adjointe : Danielle Augoyard ;

Trésorier : Robert Pétavy ;

Trésorière adjointe : Brigitte Lannes.

Jean-Paul Escalettes convie les Amis à prendre le verre de l'amitié dans la salle de réunion et donne alors la parole à Jean Le Pottier pour nous faire un point sur l'avancement du projet de déménagement des archives sur le site des Ramassiers à Colomiers.

Fin de la séance vers 12 h 30.

COMPTE RENDU DE LA SORTIE À FIGEAC DU 14 JUIN

SORTIE ANNUELLE DES AMIS DES ARCHIVES – FIGEAC LE 14 JUIN 2008 par Yolande Quertenmont et Brigitte Lannes

Trente cinq amis se retrouvèrent à 8 heures pour monter dans le car en cette belle journée du 14 juin, fraîche le matin mais ensoleillée et chaude l'après-midi ; l'excellente météo fut l'agréable complice de cette journée bien remplie.

Arrivés sans encombre à destination, nous démarrâmes la visite, répartis en deux groupes : les uns se lancèrent à l'assaut de la cité, ville haute et basse, tandis que les autres explorèrent pas à pas les trois étages du « nouveau » musée Champollion. Toujours situé dans la maison natale du grand homme, il a été aménagé et agrandi en 2007 pour s'ouvrir aux écritures du monde : un régal pour les paléographes, en herbe et confirmés, et en particulier pour Sophie Malavieille, qui put s'entretenir avec notre guide, féru de chinois !



Jean-François Champollion



LE MUSÉE

Rez-de-chaussée :

Après la remise des badges à l'accueil, nous pénétrons dans la maison et la vie de Jean-François Champollion. Des panneaux lumineux et des vitrines nous éclairent sur les éléments saillants de sa biographie. Jean-François naît le 23 décembre 1790 à Figeac ; son père est d'origine dauphinoise, exerçant la profession de colporteur-libraire. Au moment de la naissance de Jean-François, il est installé à Figeac où il a ouvert une librairie. Jean-François passe une enfance solitaire au milieu des livres de la boutique, n'aimant pas beaucoup l'école ni la fréquentation des enfants de son âge. Il apprend à lire quasiment seul, s'aidant entre autres du missel.

À l'âge de 11 ans, son frère Jean-Jacques, de dix ans son aîné, le fait venir chez lui à Grenoble où il est en poste. Par l'intermédiaire de Jean-Jacques, Jean-François va faire une rencontre décisive en la personne de Joseph Fourier, alors préfet de l'Isère, mais ayant participé à l'expédition d'Égypte. Jean-François se passionne dès lors pour les langues orientales : outre le latin et l'hébreu dont il a déjà de bonnes notions, il apprend le syriaque, l'araméen, le perse, l'éthiopien, l'arabe et le chaldéen. On pense que c'est dès cette époque qu'il se lance le défi d'être le premier à déchiffrer les hiéroglyphes, car oui, on a bien rapporté la pierre de Rosette, mais personne n'a encore réussi à déchiffrer l'écriture sacrée des Égyptiens de l'Antiquité.

En France, en 1774, l'abbé Barthélemy avait réussi à déchiffrer le phénicien ; s'intéressant lui aussi aux hiéroglyphes, il était convaincu que le copte (langue des chrétiens d'Égypte encore parlée de nos jours) descendait de l'égyptien et que les noms des rois s'inscrivaient dans des cartouches. Nanti de ces indices, Jean-François fait un séjour à Paris pour aller y étudier le copte.

En 1816, il reviendra avec son frère à Figeac pour deux ans, prié de se faire oublier de ses sympathies bonapartistes après la défaite de l'Empereur. Durant cette période, il travaille beaucoup.

En 1818, de retour à Grenoble, il épouse Rosine Blanc, qui lui donnera une fille en 1824, Zoraïde.

Dans une des vitrines, nous découvrons comment Champollion procédait avec des repères de couleurs sur des copies de textes pour essayer de percer le mystère des hiéroglyphes. Un peu plus loin se trouve une reproduction de la pierre de Rosette offerte par le British Museum. Quelques vitrines sont consacrées aux croyances funéraires de l'Égypte ancienne, avec différents objets et surtout, des bandelettes de momies couvertes d'inscriptions. La fin de l'Empire égyptien ayant été au contact des civilisations grecque et romaine, certains empereurs romains ont été « pharaonisés », et leur nom reproduit en hiéroglyphes dans des cartouches ; de même, nous connaissons en grec le nom des derniers empereurs égyptiens. Quelques panneaux lumineux nous montrent comment Champollion a pu ainsi déchiffrer le nom de Cléopâtre, ou celui de Ptolémée, et déduire dès ce stade la correspondance entre certains signes et certains sons.

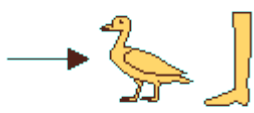
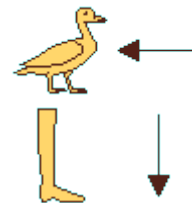

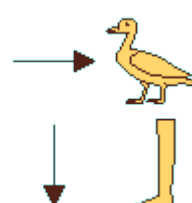
Cependant, Jean-François manquait de « matière » pour approfondir ses travaux et confirmer ses intuitions : la seule pierre de Rosette ne comporte que trois cartouches et ne lui permettait pas d'aller plus loin. Heureusement, en 1824, Jean Nicolas Huyot ramène d'Égypte des copies de textes faites sur des monuments, ce qui permet à Jean-François de conforter ses thèses. Enfin, en 1828, il peut réaliser son rêve et partir pour l'Égypte où il collecte nombre de mots et de textes.

À son retour en 1829, cette mission lui permet de mettre la dernière main à sa grammaire égyptienne et à son dictionnaire, commencés dès 1826. Épuisé par le travail et de santé fragile, il s'éteint à Paris le 4 mars 1832, à peine âgé de 42 ans, sans avoir eu le temps de publier sa grammaire. C'est son frère Jean-Jacques qui s'en chargera en 1836.

Le premier étage est consacré à la naissance des écritures.

On peut y découvrir, grâce à une borne lumineuse interactive, comment sont construits les hiéroglyphes : une chanson de Charles Trénet et une fable de La Fontaine sont même transcrits en hiéroglyphes ! On voit comment un hiéroglyphe représente à la fois un mot (idéogramme) et un son qui indique comment le prononcer (phonogramme). Quant au sens de lecture, il n'est pas fixé comme chez nous, mais indiqué par des « clés » : par exemple, il faut regarder de quel côté sont tournées les pattes d'un animal.

Sens de l'écriture hiéroglyphique.

<p>Lire horizontalement de la gauche vers la droite.</p> 	<p>Lire de la gauche vers la droite et de haut en bas.</p> 
<p>Lire horizontalement de la droite vers la gauche.</p> 	<p>Lire de la droite vers la gauche et de haut en bas.</p> 

Hiéroglyphe	Son	Translittération	Alphabet français	Hiéroglyphe	Son	Translittération	Alphabet français	Hiéroglyphe	Son	Translittération	Alphabet français
	a	<i>ʿ</i>	A		m	<i>m</i>	M		s	<i>s</i>	S
	i	<i>i</i>	I		m	<i>M</i>	M		ch	<i>š</i>	
	y	<i>y</i>	Y		n	<i>n</i>	N		q	<i>ḳ</i>	Q
	y	<i>Y</i>	Y		n	<i>N</i>	N		k	<i>k</i>	K
	â	<i>ʿ</i>	Â		r	<i>r</i>	R		l	<i>l</i>	L
	ou	<i>w</i>	U		h	<i>h</i>	H		g	<i>g</i>	G
	ou	<i>W</i>	U		h	<i>ḥ</i>	H		t	<i>t</i>	T
	b	<i>b</i>	B		kh	<i>ḫ</i>			tch	<i>t</i>	
	p	<i>p</i>	P		kh	<i>ḫ</i>			d	<i>d</i>	D
	f	<i>f</i>	F		s	<i>z</i>	S		dj	<i>d̄</i>	Z

s'implifié en

Nous apprenons aussi que les premières écritures ont été découvertes en Irak et dans le sud-est asiatique. Nous découvrons une borne-statue en pierre sur laquelle est reproduit le code d'Hammourabi. Sa traduction défile à proximité sur un bandeau lumineux : c'est un genre de code pénal qui énonce le barème des peines encourues par les contrevenants en cas d'infraction. On s'aperçoit que la manière de rendre la justice en 1760 avant J.-C. était assez proche de la loi du Talion !

Au détour des vitrines, nous découvrons également les « ostraca », ces morceaux de poteries brisées que l'on recyclait pour y écrire ; en Grèce, elles servaient d'ardoises pour les écoliers ; la justice les employait aussi pour signifier leur exil aux citoyens ; de là le terme d'ostracisme que nous avons conservé.

Nous découvrons également un document concernant une autorisation de fabrication du papyrus, prouvant que celle-ci était réglementée.

Au deuxième étage, une pièce est entièrement dédiée à la Chine.

Les plus anciennes écritures chinoises ont été retrouvées gravées sur des os d'animaux et avaient un but divinatoire. Les Chinois n'étant pas théistes, ils interrogeaient directement leurs ancêtres par ce biais, sous la dynastie Shang.

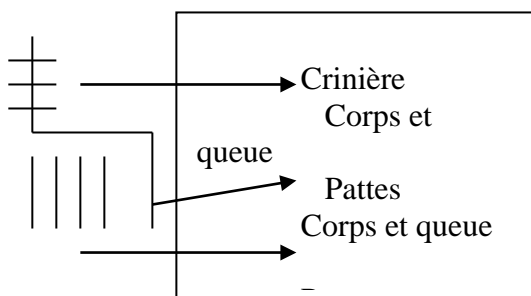
Les Chinois découvrirent le papier au I^{er} siècle avant J.-C (l'inventeur en fut Tsai Lung) ; il se diffusa et fut récupéré par les Arabes au VIII^e et enfin transmis à l'Occident au cours du XIII^e.

Une vitrine est consacrée aux « 4 trésors du lettré » : le pinceau, l'encre, la pierre à encre et le papier. L'encre se présentait sous forme de bâtonnets solides qu'on frottait dans le creux de la pierre ; puis on ajoutait l'eau et on mélangeait avec le pinceau.

Le Chinois se compose de trois types de signes :

- signes de mots
- signes d'association d'idées
- signes clefs (il y a 214 déterminants)

Le Mot CHEVAL par exemple :



La future salle « Maya » étant encore en cours d'aménagement, notre visite se poursuit dans la salle bleue, dédiée aux alphabets. Les premiers alphabets apparaissent en 1600 avant J.-C parmi les peuples sémitiques. 22 à 30 signes suffisent. Les consonnes sont porteuses du sens des mots, les voyelles indiquent la fonction du mot dans la phrase. Désormais, l'apprentissage de l'écriture devient plus simple et plus rapide. En moins d'un millénaire, des dizaines d'alphabets voient le jour sur les rives de la Méditerranée : phénicien, araméen, arabe, grec, étrusque,... L'écriture phonétique est intimement liée à la structure des langues sémitiques. L'alphabet sud arabe du royaume de Saba est l'ascendant de l'écriture éthiopienne.

Dès le VII^e siècle avant J.-C. les Latins fixent le tracé des signes et le nombre de lettres à 26 ainsi que le sens de la lecture.

Notre visite s'achève au 3^e étage avec la salle réservée au livre.

Toutes sortes de supports ont été utilisés au fil du temps pour écrire : tablette de terre crue, tablette de terre cuite, lamelle de bambou, rouleau en parchemin, écorce de bois, stipes de palmier, tablette en bois, cire...

La ponctuation apparaît à partir du XI^e siècle.

L'imprimerie prend son essor au XV^e siècle avec l'invention de Gutenberg ; le papier remplace définitivement le parchemin comme support d'écriture et sonne le glas des incunables.

Au XVII^e siècle, les livres étaient plutôt de nature religieuse ; il faudra attendre le XVIII^e siècle pour voir une diversification de la production du livre.

Le colportage via les marchands ambulants va permettre la diffusion du livre dans le milieu populaire dont les premiers succès seront « les quatre fils AYMON », chansons de gestes du XIII^e s. et le calendrier des bergers (fin XV^e) qui sera le prototype des almanachs et encyclopédies populaires.

Le XIX^e siècle verra l'apparition des « Histoires en images » devenues bandes dessinées par la suite.

Le XX^e siècle voit naître le livre de poche.

L'heure du déjeuner s'avancant à grands pas, nous n'eûmes pas l'occasion de découvrir le point de vue sur la cité en nous rendant au « solelho » : il s'agit d'une terrasse couverte au dernier étage des maisons, caractéristique de l'architecture locale.



Les solelhos :

greniers ouverts permettant le séchage de divers produits, témoignent de la qualité de l'architecture de bois des XVe - XVIe siècles.

(photo Nelly Blaya)

Après un déjeuner agréable et fort sympathique dans un restaurant de la place où les deux groupes se retrouvèrent, la visite de la vieille ville constitua la seconde partie de la journée.



Pierre Vidal, l'organisateur de cette journée, avec notre présidente



Photo Robert Pétavy

La thématique retenue était celle de la guerre de Religion. La guide nous emmena vers la ville haute par les escaliers, tout en nous racontant les débuts de la cité. Le développement de la ville s'est fait au Moyen Âge. À Figeac existait une abbaye concurrente de celle de Conques, dont attestent de nombreux documents contentieux de l'époque. Figeac ne se situait pas sur le trajet des pèlerins de St Jacques, mais une fois arrivés à Conques, nombreux étaient ceux qui faisaient un détour pour aller visiter Rocamadour, haut-lieu quasi incontournable. Et nécessairement, ils passaient par Figeac ! Au retour, ils revenaient à Figeac, d'où ils gagnaient la vallée du Célé pour rejoindre la route de St Jacques sans repasser par Conques. Bientôt, une communauté de marchands commerçant avec l'abbaye s'installe tout autour. Grâce au développement, l'abbaye en bois est rapidement remplacée par la pierre.

Sur les hauteurs de la cité où nous sommes à présent arrivés, se trouve un noyau rural autour d'une église, N.-D. du Puy. Le développement de la cité amène la jonction avec ce « bourg ».





Photo Robert Pétavy

Nous arrivons en 1576, époque des guerres de Religion. Les protestants entrent dans la ville, précisément par le haut, et occupent N.-D. du Puy, qu'ils transforment non seulement en

temple, mais surtout en citadelle fortifiée en l'équipant d'un rempart et d'un donjon. Ils y resteront jusqu'en 1622, date de la reconquête catholique ; le clocher sera alors détruit.



Photo Robert Pétavy

Le curé de N.-D. du Puy, Antoine de la Borie, nommé en 1659 par Alain de Salmagnac, évêque de Cahors, va entreprendre quant à lui un véritable travail de reconquête spirituelle, en assurant :

- La formation des prêtres par la création d'un séminaire à côté de l'église (devenu collège par la suite, déplacé en 1950) ;

- La formation d'enseignants : ce sera la création du couvent des sœurs mirepoises (fondées par le marquis de Mirepoix et issues de l'ordre des sœurs de la Charité) qui seront chargées de l'éducation des jeunes filles pauvres de la ville pour devenir des institutrices de campagne. Au départ des dernières sœurs, ce couvent sera transformé en école élémentaire pour garçons avant d'être reconverti en logements sociaux ;

- L'encadrement des fidèles. N.-D. du Puy est revotée en nef unique pour qu'un maximum de fidèles puisse se placer face à l'autel. Antoine de la Borie implante également la confrérie des pénitents bleus en 1661 et leur réserve un autel au fond de l'église. Cette confrérie s'occupera des pauvres et de l'organisation des processions de la statue de la Vierge, dont il restaure le culte. En 1696, il commande le retable baroque représentant l'Ascension et la Sainte Trinité.

Notre visite est écourtée car un mariage se prépare. Nous descendons vers la ville basse en longeant une partie du rempart conservé. Nous tournons à l'angle de la rue St Thomas. C'est en 1172 que l'église du faubourg d'Ajou fut édiée, et on pense qu'elle prit le nom de St Thomas en hommage à la mémoire de Thomas Beckett, assassiné deux ans plus tôt en Angleterre sur ordre d'Henri II. Hélas, il n'en reste rien, car elle fut incendiée en 1794.



Photo Robert Pétavy

Nous passons par l'Hôtel de Crussol avant d'atteindre la ville basse. L'essentiel du patrimoine architectural se situe entre les XII^e et XIV^e siècles. Il n'existe qu'une seule maison du XV^e siècle, appelée « maison Louis XI » : selon la légende, le souverain y aurait séjourné.

Nous arrivons à l'église abbatiale St Sauveur, fondée au X^e siècle, mais dont les travaux d'édification débutèrent véritablement au XI^e siècle. Nous visitons la salle capitulaire, richement ornée.

En sortant, sur la place, se trouve un monument aux morts, à la mémoire des soldats tombés lors de la campagne de 1870, assez rare pour être signalé, et un autre monument, assez décevant, dédié à Champollion. À la mort du grand homme, la municipalité avait décidé d'honorer la mémoire de Jean-François Champollion. Le budget voté, il fut décidé de commander une statue à Bartholdi. Celui-ci s'exécuta, mais la statue n'arriva jamais à Figeac. Si vous voulez l'admirer, vous devrez vous rendre à Paris ! À Figeac, tout était prêt : la plaque et le socle étaient déjà en place. Il ne resta plus aux Figeacois qu'à commander à un artiste local la fabrication d'un pseudo-obélisque de petite taille pour « meubler » le socle tout en évoquant le souvenir de Champollion, de façon bien dérisoire ! (cf. photo ci-dessous).



La fin de la visite nous ramène sur la place centrale, où, à côté du musée Champollion, il nous est donné de découvrir la pierre de Rosette en gigantesque sous forme de pavement en granit provenant du Zimbabwe (cf. photo ci-dessous).



IN MEMORIAM : MGR JEAN ROCACHER

Monseigneur Jean Rocacher nous a quitté mercredi 3 septembre dernier, emporté par une lame de fond au large d'une plage de Sète.

Alors que le Framespa et de le Département d'Histoire de l'Art du Mirail préparent une journée d'études sur *la culture artistique des prêtres en milieu rural, du XV^e au XIX^e siècle*, Monseigneur Rocacher demeurera l'exemple accompli d'un prêtre ayant su associer étroitement son sacerdoce à une vocation d'historien d'art.

Les historiens d'art toulousains sont nombreux à l'avoir eu comme condisciple à la fin des années 60, alors qu'après des études théologiques très complètes, il menait à bien celles d'histoire de l'art en continuant à accomplir son ministère.

Nommé professeur d'histoire de l'art à l'Institut catholique en 1983, il commence une carrière à la fois fructueuse et diverse. Ses recherches et ses publications, sur Rocamadour comme sur Saint-Bertrand-de-Comminges ou Saint-Sernin de Toulouse, le font connaître ; il rejoint associations, sociétés savantes et académies. Il est appelé à participer aux commissions mises en place par le Ministère de la culture dans le cadre de la première décentralisation, en raison de ses compétences en matière d'art sacré.

Nommé par Mgr Collini, archevêque de Toulouse, comme responsable de la commission diocésaine d'art sacré, il est amené à circuler dans le diocèse et à découvrir la richesse méconnue de son patrimoine. Il fonde alors l'*Association de recherche et d'étude des églises et chapelles de la Haute-Garonne* (AREC31) réunissant localement les amateurs d'histoire pour publier par canton par canton une collection fort bien documentée sur les églises.

Il avait su établir avec les différents services patrimoniaux des collaborations aussi efficaces qu'amicales, partageant les informations et demandant fréquemment du renfort dans les cas litigieux. Ses interventions ont souvent abouti à des protections au titre des Monuments Historiques.

À partir de 1998, prenant sa retraite de directeur de l'Institut d'Art de l'Institut catholique, il devient responsable des archives historiques du diocèse de Toulouse et est nommé Prélat

d'Honneur de Sa Sainteté. Toujours soucieux d'entretenir des relations de confiance avec les services publics, il avait conclu un accord avec les Archives départementales pour une bonne répartition des archives paroissiales.

Nicole Andrieu

IN MEMORIAM : MME JEANNE BAYLE

Nous avons appris le décès de Mme Jeanne Bayle survenu le 26 août dernier.

Originaire de Bourgogne, diplômée de l'École des Chartes (1942) et de l'École du Louvre, elle choisit de suivre son époux à Varilhes (Ariège). Elle a effectué de nombreuses recherches en dépouillant inlassablement des documents et textes anciens. Elle fréquentait régulièrement la salle de lecture des ADHG. Ses sujets ont été aussi variés que les mitres des évêques, les gants religieux, les costumes en Bourgogne, les comtes de Lévis, les meubles toulousains, l'affranchissement d'esclaves et bien entendu l'histoire de Varilhes. Elle était membre de la Société archéologique du Midi de la France.

Elle avait rédigé notre *Petite Bibliothèque N° 161* du 30 juin dernier concernant la vente d'une plantation à Saint-Domingue en 1784.

INFORMATIONS-EXPOSITIONS-CONFÉRENCES D'ASSOCIATIONS AMIES

Musée Saint-Raymond :

Exposition :

Jusqu'au 1^{er} mars 2009 : « Marbres, hommes et dieux : vestiges antiques des Pyrénées centrales ».

Conférences :

- Jeudi 13 novembre 2008 à 17 h : « Autels votifs : symboles culturels et marqueurs économiques et sociaux » par Robert Sablayrolles, professeur à l'université de Toulouse-Le Mirail.
- Jeudi 11 décembre 2008 à 17 h : « Les lieux de culte antiques des Pyrénées : un état de la question » par Jean-Luc Schenck-David, conservateur du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges.

Société toulousaine d'études médiévales :

Une conférence se tiendra le mercredi 19 novembre 2008 à 18 h 30 salle du sénéchal, 17 rue de Rémusat :

« Richard III, la légende noire » par Sophie Cassagnes Brouquet, professeur à l'université Toulouse Le Mirail.

La faïence stannifère commune et à décor rustique au XIX^e siècle dans le Sud-Ouest de la France

Madame, Monsieur,

Un **programme de recherche** est mis en place porté par l'association de céramologie régionale le GRECAM et par l'atelier céramique du laboratoire FRAMESPA de l'université de Toulouse le Mirail dirigé par Jean-Michel Minovez. Autour de cinq doctorants, des chercheurs et des amateurs, ce programme tente de faire le point sur une question jusqu'alors peu abordée : celle de l'artisanat et l'industrie céramique (poterie, faïencerie, tuileries) dans le Sud Ouest de la

France. Mais nous nous intéressons plus particulièrement au sujet le plus mal connu, celui de la faïence stannifère commune et à décor rustique du XIX^e siècle.

Il s'agit d'établir des fiches de sites pour chaque établissement repéré retraçant son historique, son personnel et sa production, ce à partir de recherches pluridisciplinaires : bibliographique, archivistique, reconnaissances de terrain, étude de collections publiques et privées.

Nous avons pu attester de cinq grandes zones de production :

- Agenais/Lomagne/Quercy : fabriques de Montauban, Arduy, Nègrepelisse, Auvillar, Tonneins, Port-sainte-Marie, Laplume, etc.
- Secteur de Martres-Tolosane (Haute-Garonne).
- Nord Aquitaine et Bordelais : Bordeaux, Thiviers, Dignac, Sainte-Foy-le Grande, etc.
- Bassin de l'Adour : Samadet, Boucau, Dax, Bayonne/Saint-Esprit.

Si le travail est bien avancé, il manque pour plusieurs sites des documents privés (cahiers de comptes par exemple), de la production bien identifiée ; il en va de même pour le personnel, souvent itinérant, qu'il faut suivre dans ses pérégrinations.

Nous faisons appel aux sociétés savantes pour qu'elles collaborent à notre programme en lançant des appels auprès de leurs adhérents, parmi lesquels certains ont dû aborder le sujet ou trouver au fil des recherches, des documents précieux.

En contrepartie, nous proposons pour les revues des articles amenant des informations inédites et pouvant intéresser les lecteurs.

En vous remerciant d'avance.

Contact : Alain Costes 177, rue de la Croix Blanche
40000 Mont de Marsan
E-mail : costes.a@neuf.fr

AVIS DE RECHERCHE N° 250

L'église de Vieille-Toulouse renferme plusieurs inscriptions latines. Deux sont facilement déchiffrables mais une troisième pose des questions d'épigraphie et d'héraldique. Il s'agit de la pierre tombale qui a été replacée debout à gauche de l'entrée. Une épitaphe en lettres gothiques est inscrite sur le pourtour. La plus grande partie est effacée mais on peut encore en déchiffrer une petite partie. Sur un des longs côtés, voici ce qu'on a cru pouvoir lire, une date :



AN.MVC.ET.XXII ET.LE.X.DE.FEVRER.ES

L'an 1522 et le 10 de février...

Le nom du défunt est sur la partie effacée.

Parallèles au petit côté, inscrites dans le sens opposé au blason, d'autres grandes lettres, peut-être postérieures, peuvent se déchiffrer :



.FRAIRES.RIP. //FILSDELDITGENTI

Des personnes consultées ne lisent pas RIP (*Requiescant in pace*) pour les trois lettres qui terminent la première ligne. Elles voient un Y plutôt qu'un P et ne sont pas sûres du R.

Que faut-il en penser ?

Dans la deuxième ligne, le lapicide n'a pas eu la place de séparer les mots par des points comme dans la première. La lecture « *Fils del dit Genti* » semble assez claire. De fait, il existe aujourd'hui dans le sud-est de Vieille-Toulouse un *Chemin de Gentis*, et on sait que la toponymie conserve souvent le souvenir de très anciens habitants. Cette inscription serait postérieure à l'inscription du pourtour. Elle témoignerait d'une seconde utilisation de la pierre.

Enfin, il y a le blason et les deux figures énigmatiques qui le surmontent. Ils se présentent à l'opposé du sens de lecture de l'inscription. Les deux trous rectangulaires paraissent avoir été faits postérieurement pour sceller une barrière de fonts baptismaux. C'est le blason qui pose question. Il porte une croix dressée sur un globe et entourée de deux objets qui pourraient être des outils de corporation : des sortes de serpe dont la pointe recourbée est tournée vers la croix. Le blason est surmonté par deux figures géométriques simples, un rectangle et un trapèze.

Quels peuvent être les symboles gravés dans et au-dessus du blason ?

AVIS DE RECHERCHE N° 251

Qui voudrait expliciter le langage des deux blasons ci-dessous ?

Premier blason :

L'église de Mervilla s'enorgueillit de posséder une pierre tombale classée le 11 mai 1938.



Placée dans le chœur à gauche de l'autel, elle recouvre les restes du secrétaire des États de Languedoc, Arnaud de Fieubet, mort le 6 mai 1603 et de son épouse Jacqueline de Madron, morte vers 1597. Au-dessus de l'inscription latine, un blason rassemble les armoiries des deux époux. Quelqu'un peut-il en donner l'explication ?

Deuxième blason :

Dans la chapelle sud de l'église de Vigoulet bâtie par Théodore Ville de Teynier vers 1860, on trouve deux représentations de son blason, l'une en marbre blanc, l'autre peinte à la clé de voûte. Ce Théodore Ville de Teynier était le fils de Joseph-Étienne Ville, qui avait hérité de Jean-Louis de Teynier, né à Pamiers en 1712 et anobli par le capitoulat en 1767, à charge de relever son nom et ses armes. Sa mère, Anne-Henriette de Cabarrus, était la sœur de Teresa Cabarrus (Mme Tallien).



Blason peint à la clé de voûte



Blason qui faisait partie de l'autel de la chapelle sud avant son utilisation comme maître-autel.

TRAVAUX DE NOS ADHÉRENTS

1) Daniel RIGAUD nous a fait parvenir l'acte suivant :

Un acte notarié de 1520 du comte de Foix Caraman bien singulier !

Ce document a été trouvé par Francis Béthune et j'en ai effectué la transcription. Cette double feuille faisait partie d'un petit tas (2 cm d'épaisseur) de folios indépendants en papier, reliés par deux simples liens sous la cote 75 J 1. Ces documents, datés entre 1519 et 1526 et non classés chronologiquement, proviennent d'un don ancien des Archives départementales du Gers. Sur la première feuille, il est noté d'une écriture de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle : « Me Pierre de Costa, notaire de Toulouse ». Après examen, je pense que ce sont des brouillons d'actes passés par ce notaire car il y a pas mal de ratures (certains actes en sont remplis) et surtout aucun ne comporte de signature (pas même celle du notaire). 95 % des actes sont en latin et celui qui nous intéresse ici est un des rares à être écrit en français. À la fin de l'acte, le notaire cite son nom « P. de La Coste ». Malheureusement, aucune de ses minutes n'est déposée aux ADHG. Par contre, un seul registre (1527/8) existe pour un certain Jean de Costa, notaire de Toulouse, qui devait être un parent.

Les deux protagonistes de cette histoire sont connus (cf. NAVELLE (André), *Familles nobles et notables du midi toulousain aux XV^e et XVI^e siècles*, R. H. M., 1995) : Gaston de Foix Carmaing, comte de Caraman, décédé entre janvier et septembre 1527, qui avait trois enfants dont un seul garçon, Jean de Foix, comte de Caraman, né entre 1495 et 1500, décédé vers 1547, marié à Marguerite (ou Madeleine) de Caupene par contrat du 12 octobre 1518. Ce couple a eu cinq enfants devenus adultes (trois garçons et deux filles). Nous allons voir que notre texte nous apprend que leur premier enfant (une fille) est décédé à la naissance, suite aux mauvais traitements de Gaston de Foix sur sa belle-fille (dont le nom n'est pas cité dans le texte). En parallèle avec cette affaire trouble, le père ordonne à son fils Jean de « faire défaire » sa barbe ! Et Jean de Foix n'est pas du tout disposé à obéir ! Il faut que cela ait eu une grande importance aux yeux de Gaston de Foix pour convoquer à Sault-de-Navailles un notaire toulousain avec deux témoins (dont un notaire de Castelsarrasin) afin de passer un acte notarié à ce sujet. De plus, il est dit dans le texte que trois actes notariés avaient déjà été passés toujours à propos du même sujet par deux notaires de Sault-de-Navailles. Vraiment surprenant ! Voici le texte intégral de cet acte :

« L'an mil cinq cens et vingt et le XII^e jour du mois de janvyer, neuf heures de matin, regnant Francoys etc., par devant moy notaire public et les tesmoings cy dessoubz escriptz et nommés, au chasteau de Sault² et en la chambre blanche d'icelluy, après que hault et puysant seigneur messire Gaston de Caramaing et de Foix, comte de Caramaing, seigneur de Navalhes, Coarrase³, d'Aspet et dudict Sault, heust leu a noble Bertrand de Lamarche, maistre Pierre de Mora, notaire de Chasteau Sarrasin, et a moy notaire soubz signé, troys instrumens retenus par maistres Pierre de Saige et Jehan de La Barbacana, notaires royaulx dudict Sault, faictz et passés entre ledict seigneur, d'une part, et noble Jehan de Caramaing et de Foix son filz, escuyer, seigneur de Samadet⁴, d'autre, en lesquelz instrumens, entre autres choses, estoit contenu que ledict seigneur de Samadet avoyt fait de grans seremens de bien servir et obeyr audict seigneur le comte sondict pere a tout son pouvoir, ledict seigneur le comte commanda ausdicts de Lamarche et Mora comme ses serviteurs, que de par luy ilz allassent commander audict seigneur de Samadet par la premiere foy qu'il eust à fere desfere sa barbe, lesquelz de Lamarche et Mora en obtemperand au commandement dudict seigneur le comte, tous deux ensemble en presence de moy notaire soubz signé, firent ledict commandement audict seigneur de Samadet, qui respondit

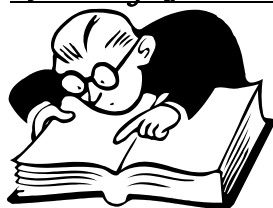
² Sault-de-Navailles (64), près d'Orthez.

³ Coarraze (64), à 19 km de Pau.

⁴ Samadet (40), près de Geaune.

qu'il ne desfaroyt point sa barbe, mais en cas de neccessité pour fere plaisir et service audict seigneur son pere, il mectroyt son corps jusques à la mort et en ce cas vouldroyt a luy mourir. Laquelle responce fut par lesdicts de Lamarche et Mora rapportee audict seigneur le comte, qui icelle ouye autrefois par la seconde fois, dist et commanda ausdicts de Lamarche et Mora qu'ilz allassent de par luy, commander audict seigneur de Samadet son filz tant qu'il pouvoyt fere a fere et sur peine de desobediance et d'encourir les peines ausdicts troys instrumens contenues, qu'il eust a fere desfere sadicte barbe ; lequel commandement lesdicts de Lamarche et Mora feirent audict seigneur de Samadet qui respondit comme dessus avoyt respondu c'est qu'il ne desfaroyt point sadicte barbe, mais en cas de neccessité pour fere plaisir et service audict seigneur comte son pere, il mectroyt son corps jusques a la mort et en ce cas, vouldroyt pour luy mourir et qu'il avoyt fait veu de ne la desfere point de certain temps, affin que sa femme feust delivree de la fille de laquelle avoyt esté ensainte. Et lors, sortant ledict seigneur de Samadet de la chambre de la galerie a ladicte galarie dudict chasteau, ledict seigneur le comte luy commanda sur les peines que lesdicts de Lamarche et Mora luy avoyent de par luy commandé, et sur peine de sa malediction, qu'il eust a desfere sadicte barbe, car le veu qu'il disoyt avoir fait n'estoyt pas vray et ne le disoyt que pour soy excuser et qu'il ne l'avoyt peu fere sans son congié⁵. Aulxquelz commendemens, ledict seigneur de Samadet respondit qu'il n'en feroyt rien, disent oultre que ledict seigneur le comte son pere estoyt cause qu'il ne y avoyt une sienne filhe a cause des maulx tractemens que ledict seigneur le comte avoyt faitz a sa femme. A quoy ledict seigneur le comte dist et respondist qu'il n'estoyt pas vray et que ledict seigneur de Samadet l'appelloyt murtrier, requerent instrument par moy notaire public es presences desdicts de Lamarche et Mora estre retenu. Et donc ledict seigneur de Samadet dist et respondit que ja⁶ ne pleust a Dieu qu'il appellast sondict pere murtrier car quant ung autre l'en appellaroyt, il mectroyt son corps a le defendre et n'entendoyt point l'appeller murtrier, mais disoyt que a cause des maulx tractemens et malencolyes⁷ que ledict seigneur le comte sondict pere avoyt donnés a sa femme⁸, la filhe qu'elle avoyt eue estoyt morte, requerent icelluy seigneur de Samadet a moy notaire soubz script, es presences desdicts de Lamarche et Mora, de sadicte responce et des autres par luy faitces dessus scriptes, instrument estre retenu. Desquelles choses susdictes et vue chescune d'elles, ledict seigneur le comte requist instrument estre retenu par moy, notaire soubz script, es presences desdicts de Lamarche et Mora et de moy P. de La Coste, notaire royal, qui requiz des choses susdictes ay retenu le present instrument. »

PALÉOGRAPHIE



Voici six lignes extraites du registre du parlement de Toulouse du 7 mai 1463 (ADHG 1B 2 fol. 279 v° microfilmé en 2 Mi 105) :

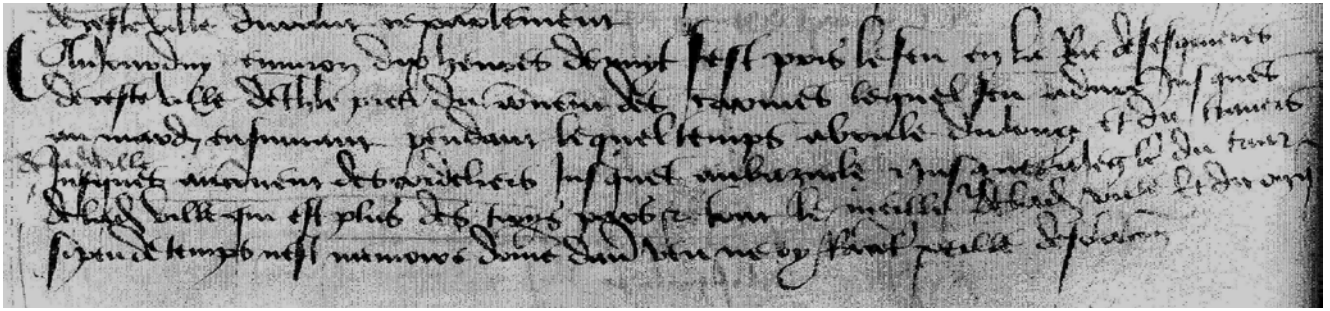
Il y est question du grand incendie qui ravagea une grande partie de la ville.

⁵ Congier : permission, cf. GODEFROY (Frédéric), *Lexique de l'ancien français*, Paris, Champion Classiques, 2003.

⁶ « Ja » associé à « ne » : jamais, cf. GODEFROY (Frédéric), *op. cit.*

⁷ Melancolie : mauvaise disposition, mauvais traitement ; mauvaise humeur, cf. GREIMAS (A. J.), *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Paris, Librairie Larousse, 1968, 2^e édition.

⁸ Le notaire avait écrit « molhier » puis a remplacé par « femme ».



Aujourduy, environ dix heures de nuyt, s'est pris le feu en la rue de Sesquieres de ceste ville de Th(o)l(os)e, près du co(u)vent des Carmes, lequel feu a duré jusques au mardi ensuivant, pendant lequel temps a brulé du long et du travers de lad(ict)e ville jusques au co(u)vent des Cordeliers, jusques au Bazacle (et) jusques a l'egl(is)e du Taur de lad(ict)e ville, qui est plus des troys pars (et) tout le meille(ur) de lad(ict)e ville ; et dit-on q(u'en) si peu de temps n'est mémoire d'[h]om(m)e d'av(oir) veu ne oy raco(n)t(er) p(ar)eille desolac(i)on.

NOUVEAUX MEMBRES

Karine N'Guyen ; André et Paulette Rolfo ; Jean-Pierre Cadiot ; Franck Marre ; Michel Évrard ; Michel Mauré ; Lucille Alirand ; Claude Fernandez ; Jocelyne Ode ; Alain Fouliade ; Olivier Gilis ; Chantal d'Auxion ; Annie Remambot ; Christian Lureau.

CHRONIQUE DES ARCHIVES

I

Les jeudis des Archives en Comminges

Conférences sur l'histoire et le patrimoine

17 h – 18 h 30. Entrée libre.

- | | |
|--|---|
| 13 novembre 2008
à l'antenne des Archives | René SOURIAC, professeur émérite à l'université de Toulouse-le Mirail, président de la Société des études du Comminges, <i>Le Comminges : géographie historique</i> |
| 4 décembre 2008
au musée de Saint-Gaudens | Robert CURNELLE, docteur en géologie, <i>Les porcelaines et faïences de Valentine</i> |
| 22 janvier 2009
à l'antenne des Archives | Claudine PAILHES, directrice des Archives de l'Ariège, <i>Gaston Fébus, comte de Foix, et le Comminges</i> |
| 5 février 2009
à l'antenne des Archives | Jacques VERDIER, membre de l'Académie Julien Sacaze, <i>L'amiral de Pointis, un marin à l'époque de Louis XIV</i> |
| 12 mars 2009
à l'antenne des Archives | Alain JOUFFREY, directeur de l'Institut européen d'art campanaire, <i>Le beffroi de la collégiale de Saint-Gaudens et le patrimoine campanaire régional</i> |
| 2 avril 2009
à l'antenne des Archives | Jean-François LE NAIL, directeur honoraire des Archives des Hautes-Pyrénées, <i>Introduction à la toponymie gasconne</i> |

14 mai 2009
à l'église de Saint-Béat

Robert PUJOL, vice-président de la Société des études du Comminges et de l'Académie Julien Sacaze, *Le patrimoine roman en Comminges, Couserans et Val d'Aran à partir de l'exemple de l'église et du trésor de Saint-Béat*

Antenne du Comminges des Archives départementales de la Haute-Garonne,
7 avenue du général Leclerc, 31800 Saint-Gaudens
Téléphone 05 62 00 73 00 – Courriel antenne.archives@cg31.fr
Site internet www.archives.cg31.fr

II

L'ensemble des archivistes, architectes, chercheurs... soucieux de la sauvegarde des archives des acteurs de l'architecture et de l'urbanisme en Midi-Pyrénées ont constitué depuis plusieurs mois un groupe de travail hébergé par la Maison de l'architecture. Est résulté de leurs réunions l'appel destiné aux acteurs de l'architecture et aux pouvoirs publics que vous trouverez ci-après. Les projets de ce groupe de travail pour les prochains mois sont l'organisation d'un colloque régional, la réalisation d'une exposition ayant pour but la sensibilisation des architectes à la conservation des traces archivistiques de notre cadre de vie depuis l'après guerre, la tenue dans chaque département de séances de sensibilisation et d'échanges et la rédaction d'un guide pratique sur l'archivage des cabinets d'architectes.

Depuis deux ans, les Archives de la Haute-Garonne ont particulièrement axé leur effort de collecte des archives privées vers les archives des architectes. Ainsi sont entrés aux Archives départementales les fonds (ou parties de fonds) des architectes Bernard Bachelot, Yvonick Corlouer, Gabriel de Hoym de Marien, Jean-Marie-Paul Lefèvre, René Mialhe, Jean-Paul Soual, Robert-Louis Valle, Yves Faup et Frédéric Zirck.

Jean LE POTTIER

Appel pour les archives d'architecture et d'urbanisme en Midi-Pyrénées

Considérant que

- les archives d'architecture et du cadre de vie (urbanisme, paysage et art des jardins, architecture d'intérieur, design, ingénierie, construction) constituent un patrimoine culturel et scientifique essentiel ;
- elles sont des sources indispensables pour la connaissance et la promotion de l'architecture et du cadre de vie, le développement des territoires et contribuent pleinement au rayonnement culturel de la région Midi-Pyrénées ;
- la collecte, le traitement intellectuel et matériel, la conservation et la communication de ces fonds doivent être réalisés selon les normes professionnelles des Archives ;
- cette collecte et ce traitement ont un coût pour la collectivité qui nécessite sélectivité et concertation ;
- la conservation de ces fonds se conçoit dans le but d'être librement consultés, étudiés et mis en valeur, dans la limite des droits des auteurs et créateurs et du respect de la vie privée ;

les signataires de cet appel conviennent d'œuvrer ensemble pour la sauvegarde et la mise en valeur de ce patrimoine et s'engagent à

- favoriser la sauvegarde des archives des architectes et autres acteurs de l'aménagement et du cadre de vie (urbanisme, paysage et art des jardins, architecture d'intérieur, design, ingénierie, construction) et leur entrée dans les services d'archives publics de la région ;
- se concerter régulièrement pour mutualiser les informations, assurer des inventaires, une collecte et une sélection rationnelles et coordonnées ;
- œuvrer pour le respect de l'intégrité des fonds dans leurs diverses composantes (correspondance, carnets, dossiers, plans...) et leurs divers supports (papier, calque, photographies, maquettes, supports informatiques ou audiovisuels) ;
- respecter le droit de propriété intellectuelle et les principes déontologiques et légaux en matière de communication des archives ;
- conjuguer le plus possible traitement archivistique, exploitation scientifique et valorisation culturelle des fonds pour favoriser la connaissance de l'architecture et de l'urbanisme et la sensibilisation du grand public à la richesse patrimoniale de ce domaine ;
- constituer un comité scientifique pour mener à bien les points précédents, participer au réseau d'échanges (localisation, inventaires, actions en cours, expositions, publications, etc.) ; orienter les éventuels donateurs, réfléchir sur la sélection et le traitement des fonds et leur mise en valeur.

Ils appellent

les architectes et autres acteurs publics ou privés de la construction et de l'aménagement :

- à prendre pleinement conscience de la valeur culturelle et scientifique de leurs archives, à les conserver notamment lorsqu'elles sortent du cadre ou des délais des obligations légales de conservation ;
- à s'adresser aux signataires (1) pour être accueillis, orientés et renseignés sur toute question concernant leurs archives personnelles ou tous autres fonds menacés ou pouvant être valorisés ;
- à se mobiliser et porter leur concours pour soutenir cette action commune.

les pouvoirs publics :

- à manifester pleinement leur intérêt et leur soutien à cette action ;
- à favoriser et à aider au mieux les initiatives prises dans la région Midi-Pyrénées pour assurer l'inventaire, la conservation, le traitement, l'étude et la mise en valeur des archives d'architecture, d'urbanisme et du paysage.

Signataires

Marie-Martine LISSARAGUE, présidente de l'Ordre des architectes

Pierre FERNANDEZ, directeur de l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse

Daniel FILATRE, président de l'Université de Toulouse-Le Mirail

Serge DESPEYROUX, président de l'Union régionale des CAUE

Jean-Manuel PUIG, président de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

Anne PERE, présidente de l'Association des professionnels de l'urbanisme Midi-Pyrénées

Juliette FAVARON, présidente de la Fédération française du paysage Midi-Pyrénées

Jean-Pierre CORDIER, président de l'Association Actions, Etudes et Recherches autour de l'Architecture

Christine MARTINEZ, présidente de l'Association des archivistes français

ARCHIVES D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME EN MIDI-PYRENEES

BULLETIN DE SOUTIEN

(à retourner par fax au 05 34 31 26 69 ou par mail croa.midi-pyrenees@wanadoo.fr ou par courrier : Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées – L'îlot 45, 45 rue Jacques Gamelin, 31100 TOULOUSE)

M. Mme Mlle

Nom

Prénom

Organisme

Adresse

Courriel

souhaite sortir cette initiative et être informé(e) de toute action dans ce domaine.

Président : Jacques MUNVEZ

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées : 45 rue Jacques Gamelin, 31100 Toulouse,

Tél : 05 61 53 19 89 – Fax : 05 34 31 26 69 – Mail : ma-mp@wanadoo.fr – www.ma-lereseau.org